

DES ÉLÈVES, DES FABLES...

Comment trouver ensemble une consigne de travail.
Comment parler de « genre littéraire » sans en avoir l'air!...

Sèverine SUFFYS
Collège Duplex-Lille

Un matin de février, quatre petites fables d'A. Lobel (Ecole des Loisirs), amputées de leur morale, sont distribuées aux élèves d'une classe de 6^e. Comme cela devient une habitude du prof, de ne « pas dévoiler ses batteries » tout de suite et de laisser aux élèves l'initiative de trouver la consigne de travail, chacun, après le temps rituel de mise en route fébrile, se met à la lecture silencieuse de sa feuille (voir document n°1). Mon intention, alors, est bien de leur faire prendre conscience d'une « certaine ressemblance » entre ces quatre histoires et non de leur en faire faire une lecture intégrale. Il s'agit de leur faire reconnaître quelque chose et de voir comment ils s'y prennent. Aussi, après un temps de lecture relativement court, je les interromps brutalement : STOP ! ; la feuille est retournée, on fait appel à la mémoire, le jeu des questions-réponses commence :

— **Question du prof :** — **Quel est le titre du livre dont sont extraites ces quatre petites histoires ?**

Les réponses sont hésitantes :

— *L'Ecole des loisirs !*

— *Lobe...* (l'élève n'est pas très sûr de lui et n'ose pas répéter sa proposition).

Même si les réponses sont inexactes, ils ont su repérer à quel endroit de la feuille on pouvait trouver cette information.

Q. : — **Vous souvenez-vous des titres de ces petites histoires ? D'un, de deux, de trois ou de quatre ?**

Ici, la mémoire immédiate fonctionne parfaitement et les quatre titres sont cités à peu près sans erreur. Tout le monde est d'accord, sauf peut-être, pour la dernière où l'on hésite un peu entre « la Poule et le Renard » et « la Poule et le Loup », peut-être en raison de la ressemblance de cette fable avec l'histoire de « La petite poule rousse », lue au mois de novembre dernier.

La législation en matière de droits d'auteur ne nous permet pas de reproduire ces quatre fables d'Arnold Lobel.

Le Crocodile dans sa chambre à coucher

Le roi Lion et le Scarabée

L'Ours et le Corbeau

La Poule et le Pommier

Q. : — **Voyez-vous des points communs aux quatre petites histoires ?**

Les réponses sont variées et ne manquent pas d'intérêt :

— *Il y a toujours deux personnages...*

— *Ils se trouvent beaux...*

— *... Ça ressemble au « renard et (à) la Cigogne » !!!... même que c'est toujours des animaux... et qui se parlent !...*

(Ah ! Comme il est réconfortant de voir les élèves eux-mêmes tisser le lien avec ce qui est fait en classe !...). La fable de La Fontaine nous avait servi il y a quelque temps à repérer les problèmes de cohérence textuelle que pouvait poser la désignation des personnages avec des termes différents et des référents multiples.

Q. : — **Et comment avait-on appelé cette histoire du « Renard et (de) la Cigogne » ?**

Le mot de **fable** est prononcé.

On peut alors retourner la feuille et travailler « à découvert » ; on se reporte au bas de la feuille :

— le titre du livre est : **FABLES**

— le nom de l'auteur est **A. LOBEL**

— les éditions : L'Ecole des loisirs.

Entre temps, l'élève qui avait évoqué la ressemblance avec « Le Renard et la Cigogne » a recherché la fable photocopiée et la brandit sous le nez du prof. Miraculeusement, la photocopie est retrouvée par tous, malgré le désordre du classeur (la rivalité — « moi aussi, je l'ai, y a pas qu'elle ! » — : a sans doute été un stimulant pour la recherche beaucoup plus fort que lorsque c'est le prof, déjà persuadé qu'on ne la retrouvera pas, qui en fait la demande !) Quoi qu'il en soit les « retrouvailles » sont intéressantes et vont permettre d'établir une comparaison :

Q. : — **Qu'est-ce qui se trouve dans la fable de La Fontaine et qui ne se trouve pas dans celles d'A. Lobel ?**

— *La conclusion, M'dame !*

A la fin du « Renard et (de) la Cigogne » deux vers, détachés des autres concluent l'histoire. D'autres différences sont bien repérées par les élèves : les vers numérotés, chez La Fontaine, ainsi qu'un langage plus « compliqué » (— *on comprend pas toujours très bien ce qu'y veut dire ; l'autre, on comprend tout !* —).

Une élève lève le doigt :

— *Je sais ! j'ai tout compris ! On va devoir écrire la conclusion des fables de Lobel !*

Pourquoi pas ? La consigne a l'air de convenir à tout le monde : — *c'est ce que j'aurais dit* — *J'l'avais dit avant elle !*... Et on se met au travail d'écriture. Facilement. Chacun a très vite une phrase ou deux devant lui.

A la lecture des productions apparaît une différence intéressante entre ceux, les plus nombreux, qui ont écrit des conclusions narratives et ceux, deux seulement, qui ont écrit quelque chose qui ressemble à une morale.

Conflit. Discussions. Retour à la fable de La Fontaine, comparaison entre les différentes productions et on finit par comprendre que la conclusion d'une fable, détachée par un « blanc » de l'histoire elle-même, a une valeur générale ; qu'elle a quelque chose à voir avec le conseil (*les conseils que donnent les parents* précise un garçon).

On s'interroge alors sur la forme que doit prendre cette conclusion qu'on appelle « morale », à quoi elle doit ressembler. Les réponses sont variées et tournent toutes autour du mode injonctif, des formes impératives :

Il faut / Il ne faut pas

Il vaut mieux (ou mieux vaut) ... que ...

(à l'écrit, on trouvera dans les textes des élèves, une confusion orthographique totale concernant ces deux formes : « il faut mieux... »).

Ou alors : Faites ceci / Ne faites pas cela.

On peut alors se mettre à la tâche proprement dite :

Propose une morale pour chacune des fables d'A. Lobel.

DOCUMENT 2 :

Morales proposées par les élèves de 6^e

I) Une morale pour les 4 fables :

- 1) Mieux vaut être gentil qu'être méchant.
Mieux vaut être sportif qu'être paresseux.
Mieux vaut crever de faim que manger du poison.
Mieux vaut être malade que mourir.
- 2) Il ne faut pas tromper ses camarades.
Il ne faut jamais se battre sans avoir de motif.
- 3) Il ne faut pas se croire intéressant car le sort s'acharnera sur vous.
- 4) Il ne faut jamais se trouver beau, voilà ce qu'il nous arrive !
Il faut rester comme on est.
- 5) Mieux vaut réfléchir avant d'y aller.

II) **Le Crocodile dans sa chambre à coucher :**

- 1) Il ne faut jamais être fanatique de sa chambre ni de rien ou on peut mais pas trop.
- 2) Sa femme l'appela. Il ne sut même pas répondre. Elle appela le docteur. Le docteur lui donna un cachet et il alla mieux.

Il vaut mieux s'intéresser à plusieurs choses que tomber malade sur une chose incluse.

3) Depuis un certain temps le crocodile ne critiqua pas les jardins des autres parce qu'on n'a jamais critiqué sa belle chambre.

4) Il ne faut jamais aimer la beauté.

5) Rien ne sert de rester au lit.

6) Le crocodile aime sa chambre. Il reste toute la journée dans sa chambre.

7) Il faut sortir un peu.

8) Il ne faut jamais rester dans sa chambre et sortir un peu.

III) **L'Ours et le Corbeau :**

1) Rien ne sert d'écouter les autres.

2) Il ne faut pas croire les autres, ça ne sera pas bien.

3) Trompeurs, c'est pour vous que j'écris : ne vous fiez pas aux apparences, vous pourriez le regretter.

4) Il faut dire la vérité mais pas tromper les autres.

5) Il aime tellement la beauté qu'il s'est fait rouler.

6) Il faut toujours marcher au lieu d'attendre.

7) Il ne faut pas rigoler des autres, autrement ça retombe sur nous.

IV) **Le roi Lion et le Scarabée :**

1) Quand on se sent beau, il arrive des bricoles.

Il ne faut pas crâner car il arrive des bricoles.

2) Il ne faut jamais s'y croire.

3) Il ne faut jamais écouter les petits.

V) **La Poule et le Pommier :**

Faire attention au petit malin.

Le *pour chacune des fables* gêne très vite quelques élèves qui estiment qu'une morale commune peut convenir aux quatre fables. C'est le cas de Sofian, petit garçon d'origine maghrébine, qui a la tête pleine des contes que lui raconte, chaque soir, son papa ou sa maman ; la morale, il connaît, lui ! et il se met à écrire, avec enthousiasme les quatre morales que j'ai regroupées en 1). Il faut dire que c'est un enfant qui sait ce que signifie « je te fais confiance » et qui a le sens de la parole donnée... C'est aussi le cas de Kalid qui semble avoir illustré sa propre histoire en proposant : 2) *Il ne faut pas tromper ses camarades / Il ne faut jamais se battre sans avoir de motif*. Kalid se bat tout le temps, provoque ses camarades, sans cesse, et pourtant, il aimerait tellement devenir « grand et sérieux » ! Comme ses yeux brillent quand je fais remarquer que ce qu'il dit est intéressant et va pouvoir constituer un point de départ merveilleux pour le travail de toute la classe!...

Pour les cas 3) et 4), les morales semblent concerner une fable plus précisément, celle qui a, sans doute, touché plus profondément les auteurs. La relation, par ailleurs avec ce qu'ils vivent, ce qu'ils se disent entre eux : *tu te crois beau ? tu te crois intéressant ?* peut sûrement expliquer cette préférence exclusive. Quant au 5), le *Mieux vaut réfléchir avant d'y aller*, quelle leçon de sagesse ! venant d'enfants dont on condamne chaque jour la trop grande spontanéité, le « parler sans réfléchir » ! La réflexion dont il s'agit ici n'est-elle pas la pause, le temps de concentration du superbe héros, **Bioman** ou autre, qui sait, lui, où il va et ce qu'il fait... et qui est gagnant, lui ! (Serait-ce déjà un des effets du Programme de Diminution des Tensions*, mis en place dans une classe, depuis le début de l'année scolaire, de ce temps que nous prenons, avant le cours, pour respirer et pour se rendre plus disponible à la tâche scolaire???...)

Par ailleurs, il reste quelques conclusions narratives qui semblent vouloir rendre plus optimiste la fin du « Crocodile dans sa chambre à coucher » ou du moins atténuer le « vert très pâle et très maladif » ; une mystérieuse *chose incluse* paraît vouloir insister sur le côté figé, enfermé, cristallisé presque, de celui qui ne s'intéresse plus qu'à une seule chose. Rester dans sa chambre, c'est-à-dire rester au lit est compris, par un bon nombre comme un signe de paresse avec tout ce qu'une notion pareille comporte de répréhensible dans la vie des collégiens, mais en même temps, quelle tentation se dessine dans ces phrases ! Tentation de rester (*un peu, mais pas trop*) dans une belle chambre !

Le (*Trompeurs, c'est pour vous que j'écris : / Ne vous fiez pas aux apparences, vous pourriez le regretter*) pose un problème de destinataire : la fable s'adresse-t-elle aux trompeurs ou à ceux qui se laissent tromper ? La « bonne » élève qui en est l'auteur a voulu, sans doute faire le lien avec la fable de La Fontaine. Elle a bien senti que dans les deux cas, il était question d'une tromperie, mais le destinataire qui l'a emporté est celui à qui il faut donner le conseil (voir la discussion en classe où la morale est bien donnée par ceux qui savent [les parents] à ceux qui font les bêtises !). La subtilité d'un La Fontaine qui joue le jeu des « trompeurs » est difficile à saisir pour un enfant...

Le *il faut toujours marcher au lieu d'attendre* rappelle le *il faut marcher droit* ou le *ne t'arrête pas en chemin* du *Petit Chaperon rouge*. Autrement dit, les gens que l'on rencontre sur sa route risquent bien de ne vous dire que des mensonges... Néanmoins le verbe « attendre » reste étrange.

Le vocabulaire est riche du vécu des enfants : *un peu, mais pas trop — il s'est fait rouler — rigoler des autres — ça retombe sur nous — crâner — il arrive des bricoles — s'y croire — petit malin*. Ce n'est pas l'une des moindres qualités de ces fables d'avoir permis à ces enfants de se sentir concernés et d'exprimer aussi directement leur vécu.

* P.D.T. : programme prévu pour l'année scolaire 89-90 et qui concerne les trois classes de 6^e du collège. Il consiste d'abord en une séance de relaxation hebdomadaire, au début de la matinée, suivie d'un petit déjeuner ; ensuite, une respiration contrôlée quotidienne, au début de chaque heure de cours assure la continuité du programme : un élève, désigné chaque semaine, fait inspirer et expirer ses camarades. Il porte un badge : « Je respire et je relaxe » (!).

Le même travail, mené parallèlement avec un petit groupe d'élèves de troisième, pendant quelques heures d'Aide au Travail, fait apparaître une plus grande capacité à conceptualiser les choses : on y trouve le désordre-vie / L'ordre-mort, s'ouvrir au monde / rester enfermé sur soi-même, les images ou les apparences / les choses vraies, regarder les choses en face, la personnalité, l'embourgeoisement. L'opposition est nette entre le soi, sans doute celui de l'adolescent, et les autres, le monde extérieur. Est nette également l'affirmation du moi comme est sensible le désir de connaître le monde ; et la problématique de l'adolescent qui a du mal à se sortir de l'enfance me semble bien résumée par la morale « finale » : *Ce n'est pas parce que l'on est petit que l'on est bête et pauvre. Ce n'est pas parce qu'on est grand que l'on est intelligent et beau !*

DOCUMENT 3 :

Propositions des élèves de 3^e

I) Pour **Le Crocodile dans sa chambre à coucher** :

Le désordre c'est la vie, l'ordre c'est la mort.

Mieux vaut être désordonné et vivant qu'ordonné et mort.

La propreté, c'est bien, mais trop est impossible.

Mieux vaut s'ouvrir au monde que de rester enfermé sur soi-même.

Il ne faut jamais se contenter d'images, il vaut mieux apprendre à aimer les choses vraies.

Il vaut mieux profiter du vrai que se contenter d'une simple image.

Il faut voir autre chose que ce que l'on a chez soi.

Il faut regarder les choses en face et ne pas avoir peur du monde extérieur, même s'il est imparfait.

Il faut regarder et connaître plus profondément les gens et pas leur apparence.

II) Pour **L'Ours et le Corbeau** :

Il faut vérifier les dires des personnes qu'on ne connaît pas avant de faire des bêtises en se laissant bernier.

Méfiez-vous des gens que vous ne connaissez pas.

Ne fais pas comme les autres, garde ta personnalité.

Il ne faut jamais écouter les gens que l'on ne connaît pas et il vaut mieux faire confiance à soi-même.

III) Pour **Le roi Lion et le Scarabée** :

Plus on se croit beau, plus on tombe de haut en apprenant que l'on ne l'est pas tant que ça.

Il ne faut jamais se croire plus beau et plus fort qu'on ne l'est.
 Ne vous prenez jamais pour plus beau que vous ne l'êtes.
 L'embourgeoisement n'est pas toujours une bonne chose.
 Il ne faut pas se prendre pour ce que l'on n'est pas.

IV) Pour **La Poule et le Pommier** :

Il ne faut pas prendre les gens pour plus bêtes qu'ils ne sont.
 Il ne faut pas parler à une personne qu'on voit pour la première fois.
 Il vaut mieux réfléchir que préparer un mauvais coup.
 Tel est pris qui croyait prendre.
 Ce n'est pas parce que l'on est petit que l'on est bête et pauvre.
 Ce n'est pas parce qu'on est grand que l'on est intelligent et beau.

Toutes ces morales, celles des sixièmes comme celles des troisièmes, tapées à la machine et redistribuées aux élèves de chaque niveau, ont permis de prolonger le travail de deux façons différentes : les troisièmes ont eu d'abord à retrouver la morale de l'auteur pour chaque fable, puis les morales, celles de l'auteur et celles des élèves ont servi d'arguments (les élèves travaillant en français sur l'argumentation).

Tout d'abord, nous nous sommes réjouis ! ceux qui prétendent ne « jamais avoir d'idées » — faut-il rappeler qu'on se charge de le leur faire savoir ! — se sont rendus compte qu'ils avaient écrit des choses différentes et qui, objectivées par la frappe de la machine et la correction du prof, leur semblaient intéressantes ou du moins mériter qu'on les discute comme venant d'une opinion digne de ce nom. On a découvert que certaines morales-élèves étaient bien proches dans l'idée et dans la formulation de celles de l'auteur (« tomber de haut », par exemple). Tout cela a motivé fortement le prolongement du travail.

Le problème est posé ainsi : il s'agit de choisir une des morales, parmi celles de l'auteur et celles des élèves ; ce sera l'**argument** ; il faut ensuite l'illustrer par un **exemple** ; cet exemple c'est la petite histoire de la fable qui correspond mais le lecteur ne connaît pas la fable. Comment faire ?

Voici quatre propositions d'élèves. Ce n'est qu'un début d'écriture mais qui a suscité beaucoup de discussions, de ratures, de questions, et qui ne s'est pas fait sans souffrance...

1) D'après « L'Ours et le Corbeau »

Morale-argument : *Ne fais pas comme les autres, garde ta personnalité.*

Exemple : *L'Ours ne garde pas sa personnalité, car il veut des habits du dernier cri et, comme tout le monde, donc il n'a aucune personnalité. La fable nous donne un exemple mais cela est valable pour autre chose.*

2) D'après « Le Crocodile dans sa chambre à coucher »

Morale-argument : *Mieux vaud s'ouvrir au monde que rester enfermé sur soi-même.*

Exemple : *Si un homme ou une femme reste tout le temps dans sa chambre bien propre et ne sort jamais dehors, alors il tombera malade.*

3) Même fable

Même morale-argument que 2.

Exemple : *Admettons qu'un homme ait horreur du désordre de la nature et préfère l'ordre de sa maison et qu'à force de rester dans sa maison bien ordonnée cet homme tombe gravement malade et meure [...]*

4) Même fable

Même morale-argument que 2.

Exemple : *Soit un homme qui reste à longueur d'année dans son lit, dans une chambre bien rangée, eh bien, un peu de désordre risquera de le déranger et il se réfugiera vite dans son monde bien ordonné.*

Ce qui semble intéressant à travers ces quatre embryons de textes c'est de voir comment ils opèrent pour généraliser l'anecdote :

- transposition-animaux-hommes
- vocabulaire expérimental : « Soit — Si — Admettons... »

L'élève 1) qui est resté dans l'implicite : *L'Ours : vous connaissez tous l'histoire* — s'est rendu compte à la lecture des trois autres propositions qu'il n'avait pas repéré le problème et s'était contenté de « dire » que la fable (?) pouvait avoir une valeur plus générale sans le démontrer.

Une prochaine étape-problème pourrait être pour les élèves qui ont écrit les propositions 2) 3) 4) : **comment faire pour retourner à la citation, à la fable qui a engendré cet argument + exemple ?** (affaire à suivre...).

Les sixièmes n'en sont pas encore là, mais les morales-élèves tapées à la machine ont été lues avec beaucoup d'attention, quelques sourires et même quelques rires. Mon intention est de recentrer le problème sur **ce que dit** la fable.

Alors, que faire de ces morales ? Les élèves me proposent de les classer : *Il y en a des rigolotes et des moins rigolotes, M'dame !*

L'occasion m'est ainsi donnée de rappeler ce qu'est un classement et la nécessité de trouver ensemble les critères de ce classement.

On me propose donc *rigolo / non rigolo*, aussitôt rectifié par *morales amusantes / morales moins amusantes !*

La solution : une morale pour les quatre fables est très critiquée : *chaque fable a une morale, sinon ce n'est pas la peine d'en écrire quatre !*

Une élève lance : *morales intelligentes / morales idiotes* et elle explique ce qu'elle entend par là : *certaines morales correspondent bien à l'histoire, d'autres n'ont aucun rapport*. Après discussion avec elle, où on lui fait comprendre que les termes qu'elle a choisis risquent de provoquer une identification : morale intelligente — élève intelligent ; morale idiote — élève idiot, on se met tous d'accord pour : *morales qui correspondent à la fable / morales qui ne correspondent pas ou qui correspondent moins bien à la fable*.

Le travail est en cours avec le projet de réaliser, par petites équipes, des affiches publiant le choix mais devant aussi le justifier (pourquoi un tel choix?).

La dernière étape doit être le retour aux morales de l'auteur. Par glissements progressifs, rapprochement de sens, de vocabulaire, de formulation avec ce qu'ils ont écrit eux-mêmes, dessins à l'appui pour que les morales deviennent des légendes... (affaire à suivre...).

DOCUMENT 4 :

À CHAQUE FABLE SA MORALE. QUI EST À QUI ?

Il est toujours difficile d'avoir l'air de ce qu'on n'est pas.

Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut.

Plus on tombe de haut, plus dure est la chute.

Quand l'envie est trop forte, certains croiraient n'importe quoi.

P.S. : Aux dernières nouvelles, et comme quelques semaines se sont écoulées depuis la rédaction de cet article, je peux certifier que l'identification Fable-morale s'est faite facilement, presque sans douleur et que mes petits élèves de 6^e se sont montrés de rusés détectives... Et, en guise de conclusion, je ne résisterai pas à l'envie de rapporter ici deux de leurs « essais » d'explication, de justification :

Pour **Le Crocodile dans sa chambre à coucher** : « Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut ».

Parce que ça veut dire que c'est bien de rester dans sa chambre, mais trop, c'est dépasser les bornes. Ça dépasse les bornes parce qu'il en devient malade et aussi il n'apprécie plus la beauté de son jardin, il ne pense plus qu'aux murs de sa chambre.

Le roi Lion et le Scarabée : « Plus on tombe de haut, plus dure est la chute ».

J'ai choisi cette morale parce que dans l'histoire, il tombe dans la boue et la tête la première, et en plus, il est un roi.

On dit dans la morale qu'il est haut = roi = important

tombe = on dit aussi qu'il tombe dans l'histoire.

« Plus dure est la chute = il tombe dans la boue et tombe la tête la première ».

La Poule et le Pommier : « Il est toujours difficile d'avoir l'air de ce qu'on n'est pas ».

J'ai choisi cette morale parce que le loup, dans l'histoire se prend pour un arbre mais c'est un loup. Et on dit que c'est difficile parce qu'il s'est fait avoir par la poule. Le loup croyait qu'il ressemblait parfaitement à un arbre mais, en fait, on reconnaissait que c'était un loup.

L'Ours et le Corbeau : « Quand l'envie est trop forte, certains croiraient n'importe quoi ».

J'ai choisi cette morale parce que l'ours aime tellement être beau qu'il croit n'importe quoi. Dans la morale, on dit : « l'envie est trop forte » ; dans l'histoire, l'envie est d'être beau. Il croirait n'importe quoi. Dans l'histoire ce qu'il croit c'est qu'il va être très beau avec les histoires du corbeau. Mais au contraire, il va passer de la beauté à être ridicule.

(Sandrine)

J'ai trouvé pour **Le crocodile :** « Un peu d'ordre c'est bien, mais point trop n'en faut ». *Pour « point trop n'en faut », c'est qu'il n'arrêtait pas de regarder le papier de sa chambre et quitte de moins en moins son lit. Et à la fin, il tombe malade. C'est pour ça qu'ils disent « point trop n'en faut ».*

Pour **L'Ours**, j'ai trouvé : « Quand l'envie est trop forte, certains croiraient n'importe quoi ». *J'ai choisi ça parce que quand il vit le corbeau qui lui a dit que les hommes à la ville étaient très élégants, qu'ils n'étaient pas habillés comme lui, c'est alors que l'ours voulait tellement savoir comment ils étaient, c'est là que je me suis dit que ça ressemblait à « Quand l'envie est trop forte, certains croiraient n'importe quoi ». C'est qu'il avait une envie très forte et il a cru n'importe quoi.*

Pour **La Poule**, j'ai trouvé : « Il est toujours difficile d'avoir l'air de ce qu'on n'est pas ». *Parce que, dans l'histoire, le loup s'était déguisé en arbre pour pouvoir manger la poule. J'ai trouvé ça parce que le loup s'était pris pour un arbre mais il n'était pas un arbre donc c'est difficile. Alors ça ressemble à : « Il est toujours... ».*

Pour **Le Lion**, j'ai trouvé : « Plus on tombe de haut, plus dure est la chute ». *Parce que, quand il avait rencontré le scarabée, il était tellement petit qu'il ne le voyait pas s'agenouiller, alors il s'est tellement abaissé qu'il est tombé ; ça ressemble à « Plus on tombe de haut, plus*

dure est la chute» *et pour la chute c'est quand il est tombé qu'il s'est sali; ça veut dire que quand on tombe c'est la chute.*

(Hafida)